

HÉSYKARION

LE TALON D'ACHILLE

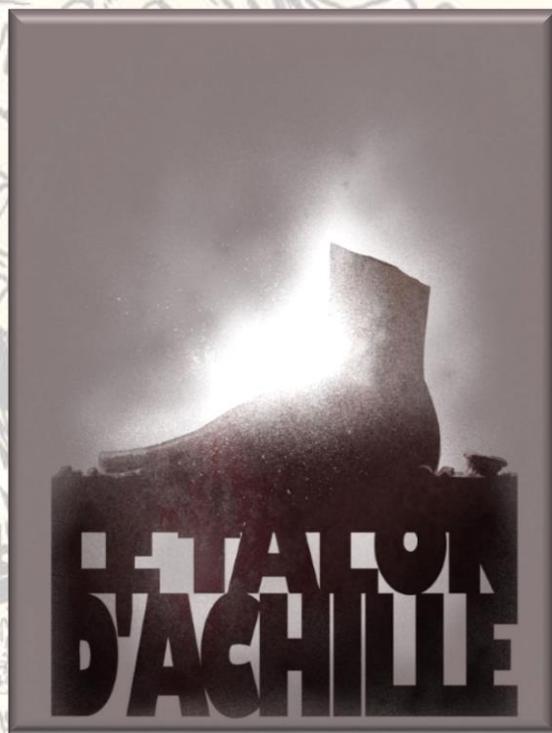
sur une idée originale d'Aramis Mousquetayre

Richard Mesplède

Loïc Lendemain

Pascal Bléval

carte et affiche réalisées par Pascal Vitte



Chapitre 1 – L'éveil (partie 2)

D'une torsion du poignet, Gilgamesh libère Shamat, la douce et tendre amante des combats passés et à venir. Même avec son aide, il ne saurait venir à bout de ce cocon de toile.

Lassitude. Solitude. Désœuvrement. Apathie. Claustrophobie. Tristesse. L'empereur d'Ascadys se secoue du repos des immortels. Il avance les doigts de sa main gauche et les colle à un nœud des fils qui l'entourent, le protègent, l'immobilisent et l'enferment. De l'index et du majeur, il joue une sérénade silencieuse. Une ombre le recouvre, comme apparue par magie, ses formes rondes tranchées de longs membres crochus.

Les liens de soie tombent dans l'instant et une patte griffue se pose sur son torse comme pour s'assurer que son cœur bat toujours, ou pour s'en saisir. Le regard de Gilgamesh se perd dans son reflet sur le large globe oculaire sombre. L'arachnide est plus grand que dans son souvenir. Plus massif.

Lui-même, au contraire, est décati, rongé par le temps qui rattrape l'immortalité à l'occasion du repos. Mais le sang souffle à ses tempes, et il sent Shamat s'agiter sous sa main dont il caresse amoureusement la poignée. La régénération arrivera, plus tard.

Araken connaît le danger, et, malgré l'amitié tacite tissée entre eux, court se réfugier dans son repaire sombre. L'arachnide n'est plus là, il ne l'a pas remerciée de la protection qu'elle lui a accordée.

Gilgamesh se redresse, fier dans son armure grinçante, il érige la pointe de son épée vers la voûte du chœur impérial taillée en diamant. À l'état de délabrement physique qu'il a subi pendant le repos, il estime que des mois, voire des années se sont écoulées. L'air circule avec peine dans ses poumons. Il inspire profondément, tout à la joie de retrouver la conscience, mais le temps presse ; sa galante de guerre a auguré du danger. Gonflé de vie, il tonne :

— Erykell, mon divertissement, mon fou, mon laquais ! Où te caches-tu ? Viens servir ton maître !

L'écho lui renvoie chacune de ses phrases depuis le bout de la nef. Bientôt, ses gens viendront balayer cette fade poussière grise qui masque les runes noires des pierres d'Odsalon, cité des ombres et capitale d'Ascadys, le foyer de l'empereur vainqueur des dieux.

Shamat chante d'exaspération de retourner au fourreau. Gilgamesh accomplit ses premiers pas hésitants alors que l'aube darde ses rayons au travers des vitraux. D'ici quelques heures, la noblesse, la cour tout entière se rassemblera autour de son empereur, il connaîtra les aléas des mois passés au repos, dépêchera des éclaireurs et des espions jusqu'à la Méroné si cela s'avère nécessaire. Gilgamesh n'en doute pas, qui, à part lui avec l'assistance de Shamat, sait qu'une guerre se prépare sous l'horizon ?

Il pistera ce dragon-homme, résurrection de ses pires ennemis. Il le traquera et le vaincra. La proximité de ce voisin Méronien malintentionné ne peut être une simple coïncidence. Cet Enkidu, dont l'âme semble avoir fusionné avec celle de Sylam, compte sans doute s'adjoindre le soutien de la cohorte des rebelles de Skeyll, ou de ses descendants. Quant à Éloria...

Éloria... Pourquoi n'avait-il su la garder en son giron ? Conserver son amour ? Athéna, son Éloria, à la beauté insurpassable, à l'intelligence pointue, contrepoint de sa barbarie par son charme délicat. La faute à Sylam qui, alors qu'il n'était qu'un simple humain et non point encore le jouet des Dieux, vint le défier. Gilgamesh le tua du tranchant de sa lame, mais par cet acte, il perdit l'amour du joyau d'Ascadys : Éloria. Pourquoi, comment était-ce arrivé ? Encore aujourd'hui, Gilgamesh l'ignore, ou bien il refuse de s'en souvenir.

À l'évocation de la fuite d'Éloria, la haine manque d'étouffer Gilgamesh.

— Erykell ! hurle-t-il au silence. Ton maître te réclame, viens nous débarrasser de cette harde métallique hors d'usage, amène-moi le tribut, que je me baigne en leur sang versé de ma lame pour me ressourcer...

Shamat attire l'attention de l'empereur d'une vibration langoureuse à son flanc. Il avance, levant des nuages de poussière autour de lui. Une porte grince, un éclat de lumière, une lampe soulevée à bout de bras, un pas traînant à la claudication prononcée : son fidèle serviteur.